L'unité dans le Corps du Christ | Prédication du pasteur Jerry Pillay*

Épître aux Éphésiens 4,1-6 et 15-16

Vous le savez sans doute, nous commémorons cette année le 1700e anniversaire du premier concile œcuménique de Nicée. Il me semble donc de circonstance de parler d'unité chrétienne et plus particulièrement de la nécessité de manifester cette unité visible dans le monde. Je me réjouis de voir différentes Églises réunies ici aujourd'hui, dans la fraternité et la prière.

Il y a quelques décennies, alors que des conflits opposaient catholiques romains et protestants en Irlande, un aumônier protestant alla à l'hôpital pour rendre visite à des paroissiens blessés. L'infirmière le pria d'attendre un moment, le temps pour elle de s'occuper des patients ; ensuite, elle le présenterait aux patients de confession protestante. Voyant qu'elle tardait, l'aumônier partit de son côté. Alors qu'il s'apprêtait à quitter les lieux, l'infirmière revint et lui proposa de le conduire auprès des blessés, mais il lui rétorqua qu'il avait terminé ses visites. L'infirmière le questionna : « Comment avez-vous su qui était protestant et qui était catholique (romain) ? » L'aumônier répondit : « Tout simplement : quand j'arrivais devant un lit où était inscrit P, je m'arrêtais, j'adressais la parole au patient et priais avec elle ou lui ; quand il était inscrit RC (en anglais !), je me contentais d'un signe de tête et passais mon chemin. » L'infirmière sourit et répondit : « Mais Monsieur le pasteur, P signifie porridge et RC Rice Crispies. »

Cette histoire simple mais véridique nous interpelle : quelle importance accordons-nous aux identités confessionnelles et aux différences entre les confessions ? Certes, elles sont importantes pour certaines personnes, et il ne faut pas faire comme si elles n'existaient pas. Néanmoins, nous devons nous demander si elles sont au cœur de notre vocation chrétienne. Dans son Épître aux Éphésiens, au chapitre 4, l'apôtre Paul semble indiquer que c'est le Christ qui constitue le fondement de la foi chrétienne et non les éléments distinctifs que *nous* avons créés. Notre identité réside en Christ, pas dans nos spécificités confessionnelles, aussi précieuses soient-elles pour nous. Je me demande si l'apôtre Paul voulait justement signifier, en se disant « en prison à cause du Seigneur », qu'il n'était pas le prisonnier de l'Église.

Dans ce chapitre de l'Épître aux Éphésiens, Paul a des mots très forts pour parler de l'unité chrétienne. Il nous implore de « garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix ».

Paul poursuit en nous rappelant qu'« il y a un seul Corps et un seul Esprit ; comme nous avons été appelés à une seule espérance, il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous ».

Dans ces versets, l'apôtre nous rappelle que nous sommes appelés à l'unité. L'unité, don de Dieu. n'est pas l'uniformité mais la cohésion dans notre proclamation de Jésus-Christ dans et pour le monde. Une Église divisée et fracturée n'a pas de message à transmettre à un monde déjà divisé et fracturé, surtout si elle ne met pas en pratique ce qu'elle proclame.

Aux versets 2 et 3, l'apôtre Paul fait le lien entre la vocation chrétienne et le caractère chrétien : Dieu nous appelle à « l'humilité, la douceur et à la patience ». Notez bien : à *beaucoup* d'humilité, de douceur et de patience. « Soyez patients, supportez-vous les uns les autres dans l'amour. » Ce sont ces traits de caractère qui nous permettent de garder l'unité et de rester fidèles à l'appel que nous avons reçu. L'esprit dans lequel nous nous écoutons les uns les autres est important : ces qualités nous aident à surmonter les différences et à préserver l'unité indispensable.

Certes, toute famille connaît ses propres défis : désaccords, goûts et opinions divergents, préférences et désirs des uns et des autres ; mais elle reste une famille. Il en va de même pour l'Église. Nous devons donc, à tout prix, nous efforcer de préserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix, comme l'affirme Paul.

Ici, la référence à l'Esprit renforce l'idée que nous ne pouvons pas préserver l'unité par nous-mêmes. Nous avons besoin de l'inspiration de l'Esprit. Le moi est toujours en proie au conflit et à la désunion, mais l'Esprit nous accorde les fruits de l'humilité, de la douceur, de la patience et de l'amour pour nous supporter mutuellement. Au verset 4, Paul affirme également quelque chose de

* Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises

très puissant : nous gardons l'unité de l'Esprit *par le lien de la paix*. La paix, qui n'est pas l'absence de conflits et de désaccords, mais le désir de marcher dans l'esprit d'unité.

Mon Église en Afrique du Sud, l'Église presbytérienne unifiée d'Afrique australe (Uniting Presbyterian Church in Southern Africa, UPCSA), est issue de l'union, en 1999, de deux Églises. Malheureusement, deux ans plus tard, l'Union a été confrontée à de graves difficultés. Au sein de l'Union, huit associations – pour les femmes, pour les hommes, les jeunes et les jeunes femmes – se sont regroupées pour n'en former plus que quatre. Cependant, il s'est très vite avéré que cela ne fonctionnait pas. Ces désaccords ont mené à la création de quatre autres associations, et nous voilà retournés au point de départ, avec huit associations. Le problème : l'union existait bien en théorie, mais dans la pratique rien n'avait changé. Mon Église, l'UPCSA, m'a alors chargé de ramener les huit associations à quatre, une tâche assez ardue, voire impossible aux dires de certains. Pour faire court : de huit, nous sommes repassés, en 2019, à quatre associations après quinze longues années. C'était un vrai miracle ! L'unité de l'Église a été restaurée. Avec Dieu, tout devient possible !

Dans l'Évangile de Jean, au chapitre 17, Jésus prie pour l'unité des croyantes et des croyants. Si de nombreuses personnes continuent à aspirer, à prier et à œuvrer pour l'unité chrétienne visible, d'autres sont – j'en suis bien conscient – désabusées et ont perdu courage en cours de route. Elles pensent que le rêve est hors de portée, qu'il est irréaliste compte tenu des nombreux défis auxquels nous sommes confrontés. Aujourd'hui, de trop nombreuses Églises cèdent à la division et à la fragmentation, que ce soit pour des raisons doctrinales, théologiques, éthiques ou sociétales ou pour causes de finances, de personnes, du retour du nationalisme chrétien ou du fondamentalisme. D'où des affirmations comme quoi nous ne pourrons jamais être unis ou faire partie de la même Église, car nos différences, nos divergences sont trop grandes, en particulier, aujourd'hui, sur les questions de sexualité humaine.

À titre personnel, je crois que nous ne devons jamais cesser de prier, d'œuvrer et de cheminer ensemble vers l'unité chrétienne. Nous devons affirmer et approfondir notre désir d'unité, car nous savons que Jésus a prié pour l'unité des croyantes et des croyants (Jean 17,21). L'unité est un don que nous avons reçu, pour que nous la fassions nôtre, en Jésus-Christ.

L'unité n'est pas l'uniformité. Plus encore, un monde brisé et souffrant a besoin de chrétiennes et de chrétiens qui œuvrent ensemble pour la réconciliation, la justice et la paix. Notre incapacité à répondre à l'appel à l'unité chrétienne *visible* ne doit pas diminuer ou brouiller la vision ultime. Continuons à prier, continuons à travailler ensemble afin que le monde croie ! Quels que soient les défis auxquels nous sommes confrontés pour préserver l'unité de la communion chrétienne, nous focalisons jamais sur ce qui nous sépare, mais sur le Christ. Car c'est lui qui nous unit, c'est lui qui nous appelle à l'unité dans notre témoignage au monde.

Que l'on comprenne l'unité chrétienne – si importante – comme dimension spirituelle, ou relationnelle, ou organique ou comme un objectif ou une mission communs, le plus important reste que nous sommes appelés à prier, à avancer et à témoigner ensemble afin que le monde croie. Que le monde croie que Jésus est le Christ, le fils du Dieu vivant, et qu'en croyant en lui, il aura la vie éternelle.

Cette année de commémoration du Concile de Nicée est importante pour la chrétienté. Nous devons saisir cette occasion pour travailler ensemble et montrer au monde que nous sommes unis, devenus « un » en Jésus notre Seigneur, Jésus qui nous garde toutes et tous ensemble dans l'amour. Car ce dont le monde a besoin aujourd'hui, c'est d'amour. Quel témoignage puissant dans le monde, dans ce monde si déchiré par la cupidité, les guerres, les conflits et une catastrophe climatique !

Paul souligne en Éphésiens 4 la nécessité de l'unité du Corps du Christ. Il appelle l'Église à l'unité en déclarant que c'est ce à quoi le Christ lui-même l'appelle ; unité pour le servir dans le monde. Paul décrit la vie chrétienne ; il nous montre comment vivre dans ce monde en chrétienne, en chrétien. Il nous invite à ne former qu'un seul Corps, car nous avons une seule foi, un seul baptême, un seul Seigneur, un seul Dieu et un seul Esprit.

La question demeure : sommes-nous prêtes et prêts à suivre Jésus ? Que ce soit notre désir et notre intention, alors que nous partageons l'amour et l'espérance du Christ dans un monde troublé et souffrant.

Berne, le 1er juin 2025